



## Sortie au pays des abbayes

25 octobre 2023

Nous étions un peu moins de quarante personnes, ce brumeux mercredi d'automne à nous rendre au « Pays des abbayes », ainsi dénommé en raison des trois abbayes vosgiennes d'**Etival** à l'ouest, de **Moyenmoutier** au centre et de **Senones** à l'est, distantes d'une dizaine de kilomètres, qui formaient jadis un ensemble appelé « la Sainte Croix des Vosges », avec celles, aujourd'hui disparues de Bonmoutier au nord et de Saint Dié au sud.

Ces monastères, tous trois fondés au VII<sup>ème</sup> siècle dans la région alors sauvage et inaccessible des vallées de la Meurthe et du Rabodeau, ont connu un essor à la fois économique et culturel remarquable grâce au travail des ordres religieux, bénédictins ou prémontrés, qui les peuplaient. Un travail parfois contrecarré par des événements contraires (incendies, saccages, destructions..) mais toujours opiniâtre et persévérant de mise en valeur des terres, d'exploitation de forêts, de constructions nouvelles ou encore de développement du cheptel ... En témoignent, particulièrement au XVIII<sup>ème</sup> siècle, non seulement la richesse des architectures nouvelles, mais aussi l'arrivée d'abbés reconnus comme de grands intellectuels de leur temps : Dom Hyacinthe Alliot , Charles-Louis Hugo et surtout Dom Augustin Calmet ...

Ce brillant essor a cependant été contrarié par la Révolution française qui, le 2 novembre 1789, met les biens du clergé à la disposition de la nation, ouvrant la voie à leur vente comme biens nationaux et dissout les ordres religieux le 13 février 1790. Mais, contre toute attente, les décisions radicales de la tourmente révolutionnaire n'ont pas anéanti le développement économique de ces abbayes : leur rachat par les nouveaux propriétaires ont entraîné, dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, leur réorientation vers l'activité industrielle, textile notamment, au prix d'une importante adaptation et reconversion de leur patrimoine immobilier.

Aujourd'hui, portant les marques d'un passé à la fois riche et tourmenté, restaurées ou débarrassées de leurs usines et de leurs matériels techniques, Etival, Senones et Moyenmoutier déroulent pour les visiteurs que nous sommes le fil de leur longue histoire...

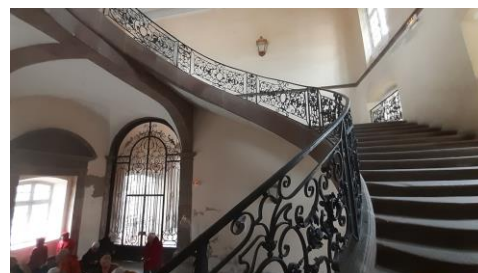
C'est par **Etival** que nous avons commencé notre visite. Etival, l'abbaye que, vers 881, Charles le Gros, empereur carolingien d'Occident, donne, avec les terres qui en dépendent, à son épouse Richarde qui la rattache à son monastère d'Andlau et y installe douze chanoines. C'est là que la future sainte patronne de l'Alsace, Odile, née aveugle, aurait été recueillie et baptisée, la vue lui étant donnée à cette occasion. En 1147, l'abbaye sera remise aux chanoines Prémontrés qui y demeureront jusqu'à la Révolution. Ici, les bâtiments conventuels ont été, lors de la Révolution, vendus très rapidement comme biens nationaux et transformés en bâtiments d'habitation : il ne reste donc à visiter que l'église. Une église romane, « Notre-Dame en son Assomption », demeurée église paroissiale, construite vers 1200 et qui annonce le gothique : piliers cylindriques avec chapiteaux à crochets ornés uniquement de feuillages et croisées d'ogives. L'abside, datée de 1516 est de style gothique flamboyant et comporte des vitraux du XX<sup>ème</sup> siècle : trois œuvres d'Emmanuel Chauche représentant les mystères du Rosaire et deux de Jacques Gruber, évoquant, l'une, des personnages du Nouveau Testament et l'autre, le martyr de Saint Sébastien. La chapelle Sainte-Richarde, de même date, abrite un tableau du XVII<sup>ème</sup> siècle illustrant l'épreuve du feu que subit la sainte.



À l'issue d'un repas bien apprécié, notre visite s'est poursuivie à l'abbaye de **Senones** dont la nef et le chœur de l'église ont été détruits dès 1796 dans le cadre d'une restructuration immobilière conduite peu après leur mise aux enchères pour n'être reconstruits que beaucoup plus tard, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, tous les bâtiments conventuels ont été conservés mais réaménagés intérieurement de façon à transformer le monastère en manufacture textile dans laquelle l'industriel anglais John Heywood installe dès 1806 la première filature mécanique de coton des Vosges. La visite a donc ici consisté en une déambulation entre les différents bâtiments



vidés de leurs équipements industriels – le parc étant demeuré fermé en raison d'un avis de tempête – qui a permis d'appréhender l'organisation de l'abbaye telle qu'hormis l'église, elle avait été rebâtie au XVIII<sup>ème</sup> siècle : porte d'entrée armoriée, majestueux escalier d'honneur orné d'une grille de fer forgé provenant des ateliers de Jean Lamour, ferronnier de la place Stanislas à Nancy, cloître, palais abbatial, appartement de Dom Calmet, bâtiment agricole, magnifique et énorme bibliothèque qui a attiré Voltaire lui-même ...



À **Moyenmoutier**, dont le nom est issu du latin « Médium Monastérium » signifiant « monastère du milieu » en raison de sa situation au centre de la « Sainte Croix des Vosges », nous enchaînons la



troisième étape de notre excursion. Ici, l'ère industrielle a également imposé la construction d'usines et d'ateliers, faisant disparaître les jardins du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui abritaient des serres, des melonnières, des vergers, des réserves piscicoles, dissimulant totalement la façade du monastère, enchâssée dans un agglomérat de bâtiments divers. Mais la fin de l'activité textile a permis de raser en 2008 toutes ces constructions et de les remplacer par un vaste jardin à la française. Dès lors peut jouer à plein l'effet de surprise procuré chez le visiteur d'aujourd'hui par les dimensions de l'édifice le mieux conservé de l'abbaye : l'église baroque restée paroissiale « Notre-Dame et Saint Hydulphe », 60 m de long, 30m de haut, 16 m de large, sans contrefort à l'extérieur ni pilier à l'intérieur ! Une performance rendue possible par une savante construction de la charpente en coque de bateau renversé qui renvoie les charges sur les pilastres et les murs du bâtiment. Après avoir triomphé d'un



escalier peu avenant, nous avons pu examiner de près l'enchevêtrement des poutres agencées conformément à l'adage « chênes debout, sapins de travers supporteraient l'univers » et, surtout, admirer l'ancienne cage à écureuil, demeurée sur place et jamais démontée ... L'intérieur de l'église, dévoile dans la nef, des éléments de mobilier classé en chêne sculpté doré à la feuille et, dans l'avant-choeur, un majestueux ensemble de 36 stalles avec miséricordes, adossées à des panneaux de bois figurant feuillages et fruits divers, et motifs religieux et musicaux alternés, véritable chef-d'oeuvre de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

C'est sur ce très bel aperçu que s'est achevée cette journée riche en découvertes, et en émerveillements, grâce à nos guides dont le savoir était à l'égal de l'enthousiasme.

Avec nos remerciements à Hubert Oberbach qui a co-organisé cette journée et à Willy Schneider qui en a facilité la réalisation financière.